

Femmes partout, égalité nulle part ?* L'éditorial de Katia Boissevain

Depuis la dernière *Lettre* n° 34 en juin 2023, l'équipe de rédaction de l'IRMC a initié un nouveau format en trois parties : un dossier thématique porté par un-e chercheur-e, une section « Varia », et le maintien d'une section qui présente la « Jeune recherche » en cours au sein de l'institut, souvent conduite par des doctorant-es ou étudiant-es en master, en accueil scientifique ou en stage en ses murs. Nous avons aussi instauré et poursuivi une collaboration avec des jeunes artistes, et ce projet a été porté avec enthousiasme par Anaëlle Birre, volontaire internationale arrivée en mars 2023 et qui s'est merveilleusement intégrée à l'équipe.

Le dossier de cette livraison s'adosse au séminaire de recherche « Chercheuses et féministes. Engagements et production scientifique », organisé depuis deux ans par deux chercheuses associées de l'IRMC, Khaoula Matri (socio-anthropologue, enseignante-chercheuse à l'Université de Sousse) et Kmar Bendana (historienne, professeure émérite à l'Université de La Manouba). Ce dossier, comme le séminaire, a l'intérêt de nous permettre un temps d'arrêt sur la production scientifique des quarante dernières années concernant les femmes, le genre, dans des disciplines différentes. Ils nous enjoignent l'un comme l'autre à comprendre comment « naître femme » ou « être femme » peut, dans certains cas, orienter les questions, voire les méthodes de recherche et, ce faisant, les résultats. Ils nous permettent de mettre en regard les analyses, les affects et les subjectivités, d'objectiver les conditions de production scientifique des femmes chercheuses, et donc de comprendre la manière dont leur place dans le monde et au sein des relations de pouvoir entre hommes et femmes les a conditionnées.



Katia Boissevain,
directrice de
l'IRMC.
© Afef Toumi/
IRMC

Dans la première partie du dossier, entre discriminations, résistances, contournements et prises de conscience subjectives, Ahlem Belhaj, Rym Ghachem et Fatma Charfi, toutes trois psychiatres, nous parlent des clivages et liens entre les mondes militants et académiques qui sont apparus lorsqu'il s'est agi de mener des recherches avec une approche féministe, notamment sur les violences faites aux femmes. Fatma Oussedik, sociologue algérienne de renom, nous guide par ailleurs au travers de ses multiples recherches sur des thématiques de sociologie politique inspirées par ses interrogations quant à la justice sociale. Selma Hentati nous y propose également un compte-rendu de *Comme nous existons* de Kaoutar Harchi, sociologue française d'origine marocaine. L'ouvrage dévoile les liens étroits tissés dans l'intimité d'un parcours familial et personnel, en même temps qu'il analyse la dimension politique de ce parcours. Il nous permet également de comprendre la poésie que peut receler la réalité sociologique.

La deuxième partie du dossier s'intitule « Méthodes et enquêtes ». Vous pourrez y lire un article sur *Les Femmes de la Maison houssaynite* de Leila Temime Blili, qui revient sur l'importance des femmes dans les alliances politiques sous l'occupation ottomane, et pour lequel elle s'est adonnée à un travail de généalogie et de parenté. Il est intéressant de constater que cette approche se conçoit presque comme un négatif photographique, comme l'envers du décor ; quelque chose qui serait caché, ou tout du moins qui relèverait d'une sorte de « naturalité » jusqu'à présent laissée de côté – et pour laquelle il aura fallu attendre qu'une historienne s'y attelle ! Nous vous présentons aussi le travail d'Anna Denis, stagiaire à l'IRMC en automne 2022 et doctorante à l'Université de Nantes, qui étudie la presse féminine au tournant des indépendances en l'interrogeant comme lieu de construction politique d'une certaine classe sociale. C'est une des vocations de l'institut que d'accompagner les premiers pas des chercheur-es, et c'est une mission particulièrement satisfaisante. On voit ici la préoccupation d'une jeune historienne qui déconstruit les mécanismes de pouvoir intersectionnels à l'œuvre, en tenant compte des contextes coloniaux.

Les derniers articles de cette partie concernent le travail de Camille Schmoll, géographe à l'EHESS, et son ouvrage *Les damnées de la mer*, dont nous reproduisons ici quelques extraits, avec la généreuse autorisation de l'autrice et des éditions La Découverte. Il s'agit de mettre en lumière les apports de la recherche concernant la migration féminine. Cette dernière est ancienne, mais les travaux sur la question sont assez récents. Camille Schmoll et Adrien Thibault – qui propose par ailleurs un compte-rendu de l'ouvrage – expliquent que « féminiser le regard » sur cet objet – mais c'est vrai pour d'autres – aboutit à porter un regard plus complet sur des figures qui vont désormais au-

delà de la « migrante-victime » ou de la « migrante-héroïne ». Cette recherche fine et en immersion met en lumière le fait que les femmes qui prennent la route sont bien souvent des « femmes en surplus », en termes d'économie du mariage, et qu'elles se trouvent très vulnérables aux viols et à l'exploitation sexuelle. Elle explore également l'organisation de leur vie lorsque ces femmes sont aux frontières de l'Europe, en attente de régularisation.

Dans la section « Varia », Hend Ben Othman, urbaniste en poste dans l'Umifre, présente les avancées du programme de recherche qu'elle mène avec une équipe internationale et pluridisciplinaire sur les diverses formes de décentralisation à l'œuvre au Maghreb et en Méditerranée. Cette recherche montre à quel point la manière de penser et de « fabriquer » le territoire a des implications administratives, politiques et idéologiques. La décentralisation ou déconcentration prend des formes et des contours différents en fonction des pays, de leur histoire administrative et de leur politique contemporaine. En Tunisie, la dissolution des conseils municipaux nous oblige à être très attentif-ves aux évolutions. Aussi, réunir des politistes, des urbanistes, des géographes et des acteurs locaux est une tâche nécessaire et salutaire.

Enfin, *last but not least*, la section « Jeune recherche » publie deux articles, l'un traitant des évolutions de l'agriculture au Cap Bon, l'autre de diplomatie migratoire. Dans un premier cas, il s'agit d'un terrain mené par deux étudiant-es de master à AgroParisTech (Nicolas Guillouet et Zayneb Ridène), tandis que l'autre est un aperçu du travail conduit par Lorenzo Ghione, doctorant à l'Université de Bologne, lors de son accueil à l'IRMC en 2023.

Cette *Lettre* a été concoctée avec le plus grand soin par Selma Hentati et Besma Ouraïed. Qu'elles en soient remerciées, ainsi que tous les auteurs.

* Ce titre est inspiré du slogan « Police partout, justice nulle part ».